



HAL
open science

Le système vocalique dans le groupe “ kotoko ”

Henry Tourneux

► **To cite this version:**

Henry Tourneux. Le système vocalique dans le groupe “ kotoko ”. 3ème Congrès mondial de linguistique africaine, Aug 2000, Lomé, Togo. pp.69-77. halshs-00349308

HAL Id: halshs-00349308

<https://shs.hal.science/halshs-00349308v1>

Submitted on 22 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Troisième Congrès mondial de linguistique africaine
Lomé
Université du Bénin
21-26 août 2000**

Le système vocalique dans le groupe « kotoko »

Henry Tourneux¹

Les systèmes vocaliques en Tchadique central

E. Wolff (1983) met en évidence l'impossibilité qu'il y a actuellement à établir des correspondances vocaliques régulières au sein du groupe wandala-lamang (tchadique central). Deux raisons principales ; d'abord, une forte tendance de ces langues à l'harmonisation (ou à l'assimilation) vocalique ; ensuite, ces langues ne permettent pas les mêmes oppositions vocaliques dans tous les contextes phonologiques. Il conclut son analyse en proposant, « à un très haut degré d'abstraction de représentation phonologique », un proto-système comportant un seul phonème vocalique / a /, contrastant avec son absence. « Au moins six voyelles (ə, i, u, e, o, a) résultent de la présence ou de l'absence de deux prosodies : palatalisation et labio-vélarisation. Alors que les voyelles phonétiques a, e, o peuvent s'analyser comme des allophones de / a / dans des environnements segmentaux ou prosodiques donnés, les voyelles phonétiques ə, i, u sont (à quelques exceptions près, qui concernent i et u comme réalisations syllabiques de / y / et / w /) de nature épenthétique, ne représentant ni l'un ni l'autre des phonèmes vocaliques. » (Wolff 1983, p. 225).

D. Barreteau (1987) compare des systèmes vocaliques dans la branche centrale, qui vont de deux voyelles (wandala, guđe, etc.) à huit (mafa, daba, kađa, etc.). Il explique la multiplication des voyelles par l'application des traits prosodiques de palatalisation et de labialisation. Il n'entre pas dans le détail des voyelles longues que l'on trouve dans beaucoup de langues : « elles peuvent se rapporter soit à des séquences de voyelles relâchées + semi-voyelles, soit à des séquences de deux voyelles tendues ».

Les systèmes vocaliques proposés pour le Proto-Tchadique

On peut à juste titre être surpris en examinant les systèmes vocaliques qui ont été proposés à ce jour pour le Proto-Tchadique. On s'attendrait à trouver des reconstructions qui se rapprochent des analyses citées ci-dessus. Ce n'est pourtant pas toujours le cas.

P. Newman (1977), très prudent sur le nombre de contrastes vocaliques que l'on peut assigner au Proto-Tchadique (PC), déclare qu'il serait prématuré d'affirmer qu'il ne comportait que deux voyelles (*ə, *a), et que *i et *u n'en étaient que des variantes contextuelles. Dans le

1. cnrs, llacan, umr 7594 (cnrs, inalco, Paris iii, Paris vii), <tourneux@vjf.cnrs.fr>.

cadre de son étude, il emploie quatre voyelles en position finale (ə, a, i, u), deux en position initiale (i, a), et deux en position médiane (ə, a).

H. Jungraithmayr & D. Ibrizimow (1994) ne reconstruisent pas de voyelles pour les racines promues au statut de « reconstructions » proto-tchadiques. On note cependant la présence de labialisation et de palatalisation sur certaines consonnes.

À un niveau beaucoup plus ancien qui est celui du « Chamito-Sémitique » – plus généralement appelé « Afroasiatique », Orel & Stolbova (1995, p. XXI), postulent l'existence de six voyelles (i, ü, e, a, o, u), alors que I. Diakonoff.

C. Ehret (1995, p.57) propose un système proto-tchadique à quatre voyelles (i, u, ə, a). Au niveau du Proto-Afroasiatique, il postule l'existence de cinq voyelles brèves (i, e, a, o, u) et de leurs correspondantes longues. D'après lui, le Proto-Tchadique *ə correspond au Proto-Afroasiatique *ee, *i, *oo, *u.

O. Stolbova (1996, p. 145) conclut son étude en disant que « Le système vocalique proto-tchadique, tel qu'il est reconstruit, comportait cinq voyelles brèves (i, e, a, o, u). La question des voyelles originellement longues en Proto-Tchadique demeure non résolue (notez que les voyelles longues résultent principalement d'une contraction, par exemple, dans les racines avec une laryngale médiale). Dans les quelques cas où une voyelle longue est attestée dans toutes les langues et qu'aucune laryngale ne semble être contenue dans la racine, nous reconstruisons une voyelle longue en Proto-Tchadique ».

Classification du groupe « kotoko »

Les langues « kotoko » appartiennent à la branche centrale du tchadique. J'appelle « kotoko » l'ensemble du groupe qu'on désigne souvent sous l'appellation double de « kotoko-buduma », et j'y ajoute le « mida'a » (Zina et Mazéra). Barreteau et Dieu (2000) arrivent à une conclusion analogue, faisant de cet ensemble une sous-branche nord de la branche centrale du Tchadique. Voici le tableau que j'en dresserais (en excluant les langues éteintes) :

KOTOKO

1. <i>insulaire</i>	buduma	[yedəna]
2. <i>septentrional</i>	a. makari	[mpadə]
	b. goulfey	[malgbe]
	c. afadé	[afadə]
	d. maltam	[maɫam]
3. <i>central</i>	a. kousseri	[msər]
	b. logone-birni	[lag ^w an]
4. <i>méridional</i>	a. mazéra	[majəra]
	b. zina	[jəyna]

Les variétés présentes au Tchad et au Nigeria se rattachent toutes aux langues susmentionnées. Par exemple, le « kotoko » de Logone-Gana (Tchad) se rattache au *lagwan* ; le parler de Gawi (Tchad), se rattache au *msər*, etc.

Dans ce groupe de langues comme dans bien d'autres de la branche centrale du Tchadique, on ne peut dégager le système vocalique indépendamment du système consonantique.

Système vocalique du parler de Zina

L'écoute d'un texte en débit normal ou rapide permet de reconnaître, grossièrement, six timbres vocaliques : [i, e, a, ə, o, u].

Une écoute plus fine, sur des syntagmes ou des mots isolés, permet de distinguer des [i] brefs, d'autres plus ou moins longs et/ou palatalisés [iʲ], et des [u] brefs, qui s'opposent à d'autres, plus ou moins longs et/ou labialisés [uʷ].

Les [i] brefs sont la réalisation, en syllabe ouverte

- de /ə / au contact de / -y- /.

Les [u] brefs sont la réalisation, en syllabe ouverte

- de / ə / après consonne labio-vélarisée (k^w, g^w, ŋ^w, h^w, ʃ^w).
- de /ə / au contact de / -w- /.

Dans quelques cas, [i] et [u] en position non finale de mot résultent d'une assimilation régressive de /ə / par un [i] ou un [u] subséquents.

[kàcí̀] est la réalisation de / kàcǎ̀cǎ̀y / « bois odoriférant » ; la réalisation [i] de la voyelle est encore accentuée ici par le contact avec la consonne palatale / c /.

Les [i] et [u] plus ou moins longs sont la réalisation, respectivement, de [əy(ə)] et de [əw(ə)].

[bì·sə̀] est la réalisation de / bǎ̀yǎ̀sə̀ / « épouser »

La réduction s'est effectuée ainsi : / bǎ̀yǎ̀sə̀ / > [bìyìsə̀] > [bìysə̀] > [bìʲsə̀] > [bì·sə̀] et, à la limite, [bìsə̀]. L'analyse est confortée par l'examen du thème pluriel de ce verbe : / bǎ̀yǎ̀sə̀ /.

Le son vocalique [e] plus ou moins long est généralement la réalisation de / ay / (-ay en position finale étant souvent un suffixe).

Par ailleurs, et là on quitte la phonologie au sens strict, un [e] bref alterne, dans certains éléments grammaticaux (pronoms personnels et marque de défini), avec [ə], lorsqu'il est en position finale d'énoncé ou devant pause réelle.

Pron. accus.	2 masc.	kwǎ ~ kwé_#
	3 masc.	də ~ dè_#
Pron. dat.	2 masc.	wǎ ~ wé_#
	1 plur.	mǎ ~ mé_#

On trouve encore un [e] bref, irréductible à quoi que ce soit d'autre, dans certains mots d'emprunt.

kètèkèrè « entonnoir » (origine non déterminée)

[o] ne semble pas avoir de réalisations longues ; il n'est généralement pas labialisé, sauf quand on insiste auprès de l'informateur en lui demandant « ce qu'il y a dans [o] ». La symétrie du système et certains faits morphologiques (l'adjonction d'une marque -w à de nombreux morphèmes dont la voyelle finale est -a donne une réalisation [o]), induisent que [o] est la réalisation de /aw/ en syllabe finale.

Cependant, d'autres [o] sont attestés en syllabe ouverte non finale. Ils sont irréductibles à autre chose et proviennent généralement d'emprunts.

Conclusions sur le système vocalique de Zina

Dans le parler de Zina, on a deux voyelles qui ont un statut phonologique plein : /ə/ et /a/.

[i] et [u] ne sont que des réalisations phonétiques contextuelles de /ə/.

[e] et [o] sont aussi des réalisations phonétiques contextuelles, mais, par le biais de phénomènes morphologiques et par le fait d'emprunts lexicaux, ils ont un statut phonologique émergent.

Systèmes vocaliques dans les autres langues « kotoko »

Le parler de Mazéra est justiciable en synchronie d'une analyse analogue à celle que l'on vient de faire pour Zina. Pour les autres parlers, il est beaucoup plus difficile de ne pas considérer qu'ils présentent six phonèmes vocaliques /i, e, a, ə, o, u/. Cependant, par le biais de la comparaison, on peut retrouver parfois l'origine de /i, e, o, u/.

/i/

On note une tendance assez générale à des réalisations palatalisées de /ə/ (> [i] ou [i̠]) après consonne palatale /c, j, š, c', ɲ, nj/. La réalisation [i] de /ə/ est obligatoire au contact de /y/. Le son [i̠], quand il s'est phonologisé, provient parfois de *əy ou *yə.

makari s̠i munjuk síy (/s̠íy/) corps

Cependant, dans la plupart des cas, on ne peut dire d'où proviennent les /i/ des parlers contemporains. Sans doute un bon nombre d'entre eux provient-il de suffixes -əy, dont la réalisation [i] a ensuite assimilé tout ou partie des autres voyelles du thème.

/e/

Le phonème /e/ tire son origine de *ay.

afadé	wé	logone	y^wàyé (pl.)	<i>cou</i>
logone	húlé (fém.)	munjuk	wàrày (-ày fém.)	<i>palmier doum</i>

Il ne faut pas exclure qu'il provienne parfois de la phonologisation d'une réalisation de /-ə / en position finale ou devant pause.

/ o /

Le son [o], quand il s'est phonologisé, vient nettement de *aw, *wa ou *aC^w, *C^wa.

makari	dòŋ	afadé	dówáŋ	<i>moi</i>
afadé, makari	gó (< g ^w á)	logone	ká'á	<i>tête</i>
afadé	'áyò	mofu-Gudur	áyak^w	<i>criquet</i>

La comparaison de afadé / makari « tête » avec le buduma / ku / confirme la labialisation de la consonne initiale. On remarque aussi que Afadé et Makari ont gardé à la fois la labialisation et l'aperture vocalique (+ ouverte), Logone n'a gardé que l'aperture (+ ouverte), sans la labialisation, et le *buduma* a retenu la labialisation, sans l'aperture vocalique (- ouverte).

/ u /

Le son [u], qui s'est parfois phonologisé dans le groupe « kotoko », tire son origine de *əw, *wə ou *əC^w, *C^wə.

makari	fú (< *fəw)	mofu	áwaw	<i>feu</i>
makari	šú (< *šəw)	mofu	álaw	<i>feu</i>
buduma	ŋun (< n-g ^w ən)	afadé	mgbəŋ	<i>ventre</i>
logone	húlé	munjuk	wàrày (-ày fém.)	<i>palmier doum</i>

On peut ainsi inférer que le logone / húlé / vient de *h^wəl-ay.

Conclusion générale

Comme l'a bien expliqué E. Wolff (1983), le paysage vocalique en tchadique est fortement brouillé par de multiples facteurs, comme la présence d'affixes (marques de genre, de nombre, déictiques) qui, par le biais d'assimilations progressive ou régressive, « changent la couleur » du thème lexical originel. Malgré toutes ces difficultés, la familiarité avec de tels lexiques rend difficilement imaginable l'existence de plus de deux voyelles de base dans le proto-système « kotoko » (soit a / Ø ou ə). E. Wolff, suivi en cela par D. Barreteau, en arrive même à postuler une absence totale de voyelle dans le lexème proto-tchadique. On peut les suivre à condition de poser par ailleurs l'existence d'une voyelle /a/, qui aurait eu une valeur exclusivement grammaticale à l'origine.

Quant aux voyelles longues, jusqu'à preuve du contraire, les langues kotoko n'en possèdent pas, même à un niveau phonologique.

Bibliographie sommaire

- BARRETEAU, Daniel, 1987, Du vocalisme en tchadique, in Barreteau D. (éd.), *Langues et cultures dans le bassin du Tchad*, Paris, ORSTOM, pp. 161-191.
- 1988, *Description du mofu-Gudur*, Paris, ORSTOM. 2 vols.
- & André BRUNET, 2000, *Dictionnaire mada, langue de la famille tchadique parlée dans l'Extrême-Nord du Cameroun*, Berlin, D. Reimer, 423 p.
- & Michel DIEU, 2000, Planche 11, Linguistique, in C. Seignobos & O. Iyébi-Mandjek (coord.), *Atlas de la Province Extrême-Nord Cameroun*, Paris, IRD / MINREST-INC, pp. 64-70.
- BOUNY, Paule, 1977, Inventaire phonétique d'un parler kotoko : le mandagué de Mara, in J.P. Caprile (éd.), *Etudes phonologiques tchadiennes*, Paris, SELAF, pp. 59-78.
- DIAKONOFF, Igor M., 1988, *Afrasian Languages*, Moscow, Nauka, Central Department of Oriental Literature, 143 p.
- DIEU, Michel & Patrick RENAUD (dir.), 1983, *Situation linguistique en Afrique centrale. Inventaire préliminaire : le Cameroun*, Paris / Yaoundé, ACCT / CERDOTOLA / DGRST, 475 p., cartes.
- EHRET, Christopher, 1995, *Reconstructing Proto-Afroasiatic (Proto-Afrasian) : vowels, tone, consonants and vocabulary*, Berkeley / Los Angeles / London, University of California Press, XVII + 557 p.
- GUERPILLON, M., 1948, Les langages dits « kotoko », *Etudes Camerounaises*, 23-24, pp. 23-30.
- IBRISZIMOW, Dymitr, 1990, *Towards a Common Chadic Lexicon*, Kraków, Nakładem Uniwersytetu Jagiellońskiego, 123 p. + 1 dépliant h.t.
- JUNGRAITHMAYR, Herrmann, 1992-1993, On Vowel Systems in Chadic : A Typological Overview, *Folia Orientalia* 29, pp. 119-129.
- & Dymitr IBRISZIMOW, 1994, *Chadic Lexical Roots*, 2 vols, Berlin, D. Reimer, XLI-193 p. + XX-347 p.
- LEBEUF, Annie, 1969, *Les Principautés kotoko : Essai sur le caractère sacré de l'autorité*, Paris, CNRS, 418 p.
- LEBEUF, Jean-Paul, 1948, Bibliographie sao et kotoko, *Etudes camerounaises*, Douala, I, 21-22, juin-septembre, pp. 121-137.
- LUKAS, Johannes, 1936, *Die Logone-Sprache im Zentralen Sudan. Mit Beiträgen aus dem Nachlass von Gustav Nachtigal*, Leipzig, Deutsche Morgenländische Gesellschaft, VIII + 148 p.
- , 1936, The linguistic situation in the Lake Chad area in central Africa, *Africa* IX, pp. 332-349.
- , 1939, *Die Sprache der Buduma im Zentralen Sudan. Auf Grund eigener Studien und des Nachlasses von G. Nachtigal*, Leipzig, F.A. Brockhaus, XV + 147 p.
- NEWMAN, Paul, 1977, Chadic classification and reconstructions, *Afroasiatic Linguistics* 5,1, pp. 1-42.
- , 1996, *Hausa and the Chadic Language Family. A Bibliography*, Köln, R. Köppe, XIX + 152 p.
- OREL Vladimir E. & Olga V. STOLBOVA, 1995, *Hamito-Semitic Etymological Dictionary : Materials for a Reconstruction*, Leiden - New York - Köln, E.J. Brill, XXXVIII + 578 p.
- PILASZEWICZ, Stanislaw, 1998, *Języki czadyjskie*, Varsovie, Wydawnictwo Akademickie DIALOG, 146 p.
- SCHUH Russell G., 1984, West Chadic vowel correspondences, in J. Bynon (ed.), *Current Progress in Afro-Asiatic Linguistics : Papers of the third international Hamito-Semitic Congress*, Amsterdam, J. Benjamins, pp. 167-223.
- SÖLKEN, Heinz, 1967, *Seetzens Affadeh. Ein Beitrag zur Kotoko-Sprachdokumentation*, Berlin, Akademie Verlag, 358 p.
- STOLBOVA, Olga V., 1996, *Studies in Chadic Comparative Phonology*, Moscow, « Diaphragma », 155 p.
- TOURNEUX, Henry, 1995, Le système aspectuel des langues dites « kotoko », in D. Ibrizimow & R. Leger (éds) en coll. avec G. Schmitt, *Studia chadica et hamitosemitica, Akten des Internationalen Symposions zur Tschadsprachenforschung, Johann Wolfgang Goethe-Universität, Frankfurt am Main, 6-8 Mai 1991*, Köln, R. Köppe, pp. 171-179.
- WOLFF, Ekkehard, 1983, Reconstructing vowels in central, Chadic, in Wolff E. & Meyer-Bahlburg (éds), *Studies in Chadic and Afroasiatic Linguistics*, Hamburg, H. Buske, pp. 211-232.